

Jos Leroux, M. D. Montréal.

Très intéressant. — Il y a là des *fac-simile* de toutes les monnaies canadiennes. — C'est un point de vue agréable de l'histoire du Canada. Cet Atlas et le *Vulgo-mecum* se vendent ensemble \$2.00. Adresse : Dr Leroux, rue Richemond, Montréal.

Règlement du Conseil provincial d'Hygiène.

La mise en pratique de ces règlements rendra d'immenses services à nos populations. Grâce aux soins de médecins éclairés et dévoués, l'hygiène progresse au Canada.

Convention de Nashua. Résumé des travaux de la convention canadienne tenue à Nashua, en 1888.

Cet opuscule, qui est très intéressant, a été publié par le Révé P. F.-X. Chouinard, C. S. V., curé à Manteno.

Le Recueil Littéraire. Nouvelle publication mensuelle, Ste-Cunégonde, P. Q. Victor Grenier, éditeur-propriétaire : E. Z. Massicotte, secrétaire de la rédaction. Prix : 25 centimes par année.

On ne saurait trop encourager les publications qui tendent à répandre la bonne et saine littérature.

F. A. B.

LE MOUVEMENT PHILOSOPHIQUE

(CONTROVERSE ET CONTEMPORAIN)

L'impulsion donnée par Léon XIII aux études, et particulièrement aux études philosophiques, a été féconde. Le nombre des ouvrages qu'il faut attribuer au réveil de la scolastique est déjà considérable en Italie, en Espagne, en Allemagne, aussi bien qu'en France. M. de Vergès, à qui la Société de Saint-Thomas, fondée à Paris en 1885, doit en grande partie, croyons-nous, son existence, l'a fort bien montré dans le rapport si intéressant et si complet qu'il a lu au congrès décennal de la Société bibliographique. L'auteur jette un coup d'œil sur le mouvement philosophique accompli depuis dix ans, et il constate, avec une satisfaction que partageront tous les catholiques réfléchis, que la scolastique a pris pied parmi les doctrines contemporaines avec lesquelles il faut compter. Comme de juste, et c'était

d'ailleurs nécessaire, la scolastique a retrouvé d'abord sa légitime influence dans l'enseignement des séminaires et au sein du clergé ; mais là ne doit pas se borner son action. Déjà elle entre sur un terrain plus vaste, et se prépare à rajeunir ou à remplacer un spiritualisme encore récent, mais déjà vieilli, divisé, impuissant, dont les théories se confondent, sans y rien ajouter, avec celles du sens commun, et qui n'oppose avec lui aux systèmes puissants de nos adversaires que de fines critiques, atténuées par beaucoup d'éloges, et voilées encore par de beaux discours. L'esprit moderne, moins léger qu'on le pense, a besoin d'une nourriture plus substantielle.

Nous applaudissons donc avec reconnaissance à ces premiers et généreux efforts des nouveaux scolastiques, qu'un même sentiment des besoins de l'esprit moderne et un même désir d'y satisfaire réunissent et animent. Les membres de la Société de Saint-Thomas tiennent des réunions mensuelles, où les thèses les plus ardues de la scolastique sont abordées, traitées avec compétence, et comparées aux conclusions de la science moderne. Les problèmes de la vie, de la sensation, de l'objectivité des connaissances, les questions les plus subtiles de la logique, de la psychologie, de la métaphysique, sont soulevés tour à tour et discutées avec franchise, et il est rare qu'il ne jaillisse pas de ces loyales discussions quelque lumière nouvelle. Chaque année la société tient ses assises, et naguère M. Ollé-Laprune, un de ses amis, la présidait, et prononçait un discours de clôture que les *Annales de philosophie chrétienne* ont reproduit. Celles-ci sont devenues l'organe de la société ; elles publient les comptes rendus des séances et les principaux travaux de ses membres, MM. de Broglie, Farges, Gardair, Vallot, de Vergès, pour ne citer que quelques noms ; ceux qui reparaissent le plus souvent. Le succès des *Annales* nous paraît d'autant plus mérité et désirable, qu'elles sont le seul organe strictement philosophique que nous ayons à opposer aux revues similaires non catholiques, parmi lesquelles se font remarquer la *Revue philosophique* de M. Ribot et la *Critique philosophique* de M. Renouvier. La première représente l'esprit de positivisme qui avait présidé à la fondation de la *Revue de philosophie positive*, publiée par M. Littré, et qui ne lui a guère survécu. Son directeur, bien con-